

# « Krawall im Sundgau » : fielleux !



Un final époustouflant.

● ● ● *Truculent, persifleur et railleur: il a tout pour plaire, ce «Krawall im Sundgau» monté par la troupe de Raedersdorf qui en profite pour passer à la moulinette les bouffonneries d'un technocrate au-dessus de tout soupçon. Faisons simple: une bonne rigolade que cette comédie adaptée d'une pièce danoise.*

Ce « Krawall » se paye donc ni plus ni moins la tête de tous les civilisateurs de France et de Navarre (et d'ailleurs) et leurs théories à dormir debout. A Raedersdorf, le civilisateur de service nous est présenté sous la forme ubuesque d'un certain Granberger, un grand escogriffe qui fracasse tout sur son passage. Il ne doute de rien et surtout pas de son savoir engrangé à Paris, dans un de ces instituts où se cultive la pensée dominante, la pensée «une et indivisible». On est dans l'ordre certes de la caricature vacharde. Mais dieu que cette farce est drôle, savoureuse, et pimentée de cet humour ricaner que l'on a toujours aimé -et que l'on aime encore- dans les campagnes quand il s'agit de houspiller ces sots et ces fats qui hantent de temps à autre le terroir.

Nous l'indiquions, ce Granberger ne manque pas de souffle. Ni d'audace! De re-

tour dans son pays natal, cet énergumène qui a refoulé ses attaches paysannes jusqu'à convertir son nom de Grossberger en Granberger (voyez le genre!), se pique de vouloir sortir le village de sa torpeur ancestrale pour en faire un site enfin aux normes de la modernité. En d'autres termes, une sorte d'écomusée pour touriste en mal d'exotisme rural...

Interprété par la joyeuse troupe de Raedersdorf, ce sujet en or (vert!) donne lieu à une cascade de séquences d'un comique absolument irrésistible. Et ce n'est la moindre des prouesses du metteur en scène du cru, J.P. Acker, que d'avoir su développé cette «saga» sur le minuscule plancher de la salle des fêtes, dans le style qui sied à l'ouvrage, c'est -à-dire celui d'une farce populaire ébouriffée; sans didactisme aucun.

Annoncé comme le génie du siècle, notre Granberger fait

donc surface au premier acte. Silhouette élancée, mine pincée, genre bcbg, il déverse son savoir sur tout ce qui bouge. Fébrilement. N'hésitant pas pour sa première prise de contact avec les sédentaires à tancer le maire du village pour son attitude peu coopérative.

Peu importe le scepticisme des autorités de la place, Granberger passe aux travaux pratiques. Et quels travaux! Cible première: ces tas de fumiers anarchiques qui obstruent le paysage et qui ne répondent à aucune norme réglementaire. Dans un territoire enfin réaligné, restructuré, domestiqué, la configuration de ces fumiers sera codifiée: quant à leur caractéristique olfactive et quant à leur volumétrie. De manière à ce qu'ils s'intègrent dans l'esthétique officielle. Plus pointu encore, le manuel de Granberger prévoit que des fumiers seront transformés en briquettes enfermées dans des emballages stériles. Vous voyez la tête des paysans obligés de se plier au nouvel ordre rural. Ils ne sont pas vraiment enthousiastes et ils n'hésitent pas à le faire savoir. Au grand désespoir de la mère de Granberger dont l'admiration pour son fils pâlit au fur et à mesure de ses exploits.

Mais notre grand aménageur devant l'éternel ne va pas pour autant sombrer dans le doute. Au nom de la théologie du «Sundgau authentique»

qui inspire ses oeuvres et une fois le village débarrassé des scories qui outragent les bonnes moeurs, il va se lancer tambour battant dans le tourisme, façon vert: oxygénation le matin, cuisine paysanne (obligatoire) à midi, messe avec sermon bilingue (ça fait culture locale), piscine pour ceux ou celles qui aiment à barboter dans l'eau et autres réjouissances du même acabit. Et pour parfaire le tableau, les habitants seront invités à revêtir le costume folklorique (à la manière de Hansi, cela va de soi). On ne recule devant rien pour choyer ce touriste amateur d'évasion bucolique. Et surtout pas devant la perspective de faire quelques affaires juteuses. Comme la vente du schnaps présenté comme un élixir qui vous transporte dans un état extatique...

Mais pour Granberger, les choses se gâtent. Epuisés par ses frasques d'un goût douteux, les villageois décident de l'envoyer sur une autre galaxie où il pourra donner la pleine mesure de son talent.

Un final aussi surréaliste qu'étourdissant pour une comédie qui se moque de tous ces érudits qui ont l'arrogance de vouloir réinventer la civilisation. Fielleux en effet, que ce «Krawall» de Raedersdorf...

F. Dangel

Représentations: les 8, 16, 22 et 29 avril. Réservations au 89 40 77 93